

## *Randonneurs de Coye... A propos de chaussures*

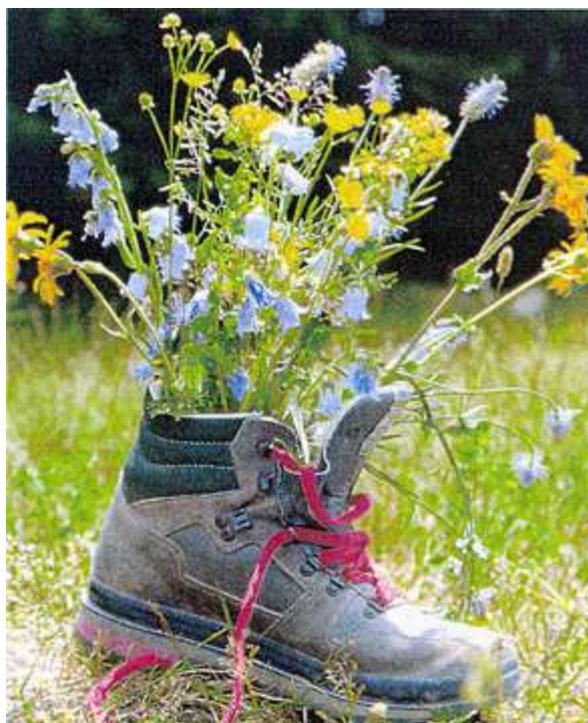
Nos randonneurs de la Sylve devraient courir à travers vallons, chemins et sentiers de la forêt car randonner c'est courir et non pas marcher de son "train de sénateur" ; à moins que leurs pieds ne sourient de quelque douleur.

Il est vrai qu'au siècle de la vitesse, une automobile même très puissante ne peut donner son meilleur rendement que si elle a de très bons pneus ou comme l'on dit couramment que si elle est bien "chaussée".

Ah ! nous y voilà... Pour nos randonneurs, il faut de bonnes chaussures, mais... lesquelles ?

On retrouve souvent l'origine des chaussures en Asie Mineure mais les ancêtres gaulois de nos randonneurs coyens portaient certainement des "gallicae", sorte de galoches en cuir dur et sans talons, ils foulèrent ainsi nos sentiers de la "Pierre Tournante" et de la "Pierre du Sacrifice".

Au temps des Romains, ce sont des cothurnes (sorte de chaussures à semelle épaisse couvrant la moitié de la jambe) qui ont laissé leurs empreintes sur le "Pavé de la Biche" et le "Vieux chemin de Paris".



Plus proches de nous, forestiers, bûcherons et charretiers y laissèrent la trace de leurs brodequins.

Je pense que nos randonneurs et randonneuses devraient célébrer les Saints Crépin et Crépinien le 25 octobre. En effet, ces romains vinrent prêcher à Soissons vers 287, s'établirent comme cordonniers et devinrent par la suite les patrons spirituels de tous les cordonniers.

Pourquoi cordonniers ? parce que dans l'ancien français, l'on disait "cordoanier", ouvrier en cordoan, cuirs de Cordoue maroquinés. Si vos randonnées estivales vous mènent en Espagne, n'hésitez pas à aller visiter la ville de Cordoue et à palper ses fameux cuirs.

Nos cordonniers étaient de véritables artistes car ils savaient faire pour le dessous de la chaussure une semelle constituée de tout un ensemble de pièces. Nom bien connu de nos randonneurs qui, avant le départ les jours d'hiver, "battent la semelle" pour se réchauffer quand d'autres en automne glissent dans leurs chaussures une semelle en feutrine ou en liège pour se préserver de l'humidité dans les chemins boueux et inondés de "la Verrerie".

Les talons, parties saillantes ajoutées à la semelle juste à l'endroit où repose le "talon" du pied (calcaneum) font parfois gagner quelques centimètres à ceux qui ne sont "pas plus haut que ma botte". Les talons étaient aussi un élément de raffinement et une marque de noblesse quand ils étaient rouges. Ceux de Toussaint-Rose, marquis de Coye en 1697 ont certainement marqué de leurs empreintes les chemins de la Cavée ou de Porchêne proches de son château de Coye.

### 43. LES GODILLOTS SONT LOURDS

Paroles et Musique de  
BRIOLLET & RIMBAULT

Sur la rout' de Nan-terre Ya-vait un p'tit sol-dat, Qui s'en al-lait en guer-  
-re En chantant ce r'frain là. Les go-dil-lots sont lourds dans l'sac, Les go-dil-lots  
sont lourds, Les go-dil-lots sont lourds dans l'sac, Les go-dil-lots sont lourds.

The image shows a musical score for the song 'Les Godillots sont lourds'. It consists of three staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first line of music is marked with a '5' and a '4'. The second line has a 'REFRAIN' marking above it. The lyrics are: 'Sur la rout' de Nan-terre Ya-vait un p'tit sol-dat, Qui s'en al-lait en guer- -re En chantant ce r'frain là. Les go-dil-lots sont lourds dans l'sac, Les go-dil-lots sont lourds, Les go-dil-lots sont lourds dans l'sac, Les go-dil-lots sont lourds.'

Les talons, on les retrouve dans le langage courant, du talon de jambon au talon des jeux de carte et quant à ceux que l'on apprécie guère, on préfère voir leurs talons.

Pour être parfaite, la chaussure du randonneur se doit d'avoir une bonne et belle empeigne, ce dessus du soulier qui va du cou de pied jusqu'à la pointe (orteil) en couvrant bien les doigts de pied. Attention de ne pas trop utiliser le terme "gueule d'empeigne" pour désigner un pauvre type affublé d'un vilain visage.

On peut aussi parler de la trépointe, cette petite bande de cuir étroite qui réunit par une première couture le dessus au-dessous de la chaussure afin d'y fixer ensuite la semelle par une solide couture. Il ne faut pas omettre de mentionner le "contrefort" recouvert par un "quartier" de cuir qui renforce l'ensemble de la chaussure (trop durs, il font souvent mal aux pieds).

La chaussure du randonneur est comme on le voit bien complexe et le cordonnier est l'équivalent du garagiste-mécanicien-réparateur pour l'automobiliste.

Les cothurnes, les souliers, les savates, les brodequins, les godillots et bien d'autres encore ont, au fil du temps, équipé tous nos marcheurs à travers les chemins de la forêt de Coye.

Nos randonneurs doivent réserver exclusivement l'usage des "lacets" au laçage car si un garde

forestier, ou agent de l'ONF, en trouve un ou plusieurs dans leurs poches, il peut croire qu'il s'agit de collets pour braconniers.

Le crêpe, caoutchouc brut d'un blanc jaunâtre, utilisé pour les semelles, adoucira bien la marche dans les chemins caillouteux.

Tous les jours, nous employons des mots et des expressions qui se rapportent aux chaussures, du coup de savate à la talonnade, de la "botte" de l'arrière au foot au polytechnicien qui sort de l'Ecole dans la botte, du jeune randonneur qui espère toujours trouver "chaussure à son pied" au détour d'un chemin ou de l'intellectuel qui emporte dans son sac le "Soulier de satin" et le mélomane qui fredonne "Marouf, savetier du Caire".

Aujourd'hui, nos amis randonneurs de la Sylve sont équipés de chaussures modernes type "basket", semi-montantes, souples, légères, imperméables qui ne se lacent plus mais qui se "scratchent". Toutefois, si au détour d'un chemin, ils aperçoivent un splendide hêtre, un bouleau, ou peut-être un noyer, qu'ils se souviennent que leur bois servait à faire les semelles de galoches de nos ancêtres.

JeanPRIEUX